

## QUATRIÈME ACTE.

### SCÈNE PREMIÈRE.

Une rue devant la maison du bourgmestre. En face de celle-ci, la maison à plusieurs étages de son frère, le vice-président. Dans les mansardes, la chambre de Sperling. Devant cette maison, est un poteau avec une lanterne qui n'est pas allumée. Il est nuit, et on voit encore de la lumière dans les deux maisons.

OLMERS *seul*.

*(Il sort de la maison).*

Grâces à Dieu, on va se coucher de bonne heure dans les petites villes ! Je n'ai cependant pas été maître d'une minute dans toute la journée. Ça parle, ça fait des compliments, ça bavarde sans cesse ; cela veut tout savoir, et cela sait toujours mieux que les autres. Ils ne laissent pas un instant seul leur cher hôte. A chaque pas, à chaque mouvement ils se glissent après lui. Il faut manger sans faim, boire sans soif, rester assis sans fatigue. Voir les merveilles, entendre les cancans de leur petite ville, et tout louer, tout admirer. Je souffrirais tout cela de bon cœur pour posséder celle que j'aime ! Mais nulle espérance ne

me sourit et une causerie en tête-à-tête n'est pas encore venue adoucir cette triste position. Elle voulait venir ici quand tout serait en repos dans la maison : tiendrait-elle sa parole ?

### SCÈNE II.

SABINE OLMERS.

SABINE *qui s'esquive de la maison, le frappe sur l'épaule*.

Oui, sceptique, elle tient sa parole.

OLMERS.

Enfin ! chère Sabine ! enfin, nous sommes seuls. Et je puis vous redire une fois tout ce que mon cœur....

SABINE.

Quoi donc ? Tout ce que vous avez à me dire, je le sais depuis long-temps....

OLMERS.

Mais il faut que je dérobe les instants....

SABINE.

C'est ainsi que vous êtes tous. Les amants ne trouvent jamais assez de temps pour redire mille